

St Pierre



ROMILLY sur AIGRE

Le village et ses environs

Origine du nom : Rommileium vers 1160, Ecclesia de Romiliaco en 1177, Romilli vers 1188, Romillicum-in-ertico en 1246, Domaine de Romilius, nom latin dérivé de Romulus, Romiliacum vers 1272, Romilly en 1455, Romiliacum ad Arulam vers 1663, Romilly-sur-Egre-en-Dunois en 1715, Romilly en Dunois vers 1748.

La commune de 1214 hectares, est située dans une vallée boisée, entourée de zones humides et de plateaux cultivés.

Elle est traversée par la rivière l'Aigre, aux eaux limpides et froides, résurgence de la nappe de Beauce. Elle coule vite et se jette dans le Loir qui borde la commune sur un kilomètre, à Bouche-d 'Aigre. D'importants travaux ont été entrepris pour restaurer le lit naturel de la rivière.

On trouve sur la commune, quelques outils préhistoriques et des vestiges gallo-romains. Romilly fait partie de la commune nouvelle de Cloyes les 3 rivières.

La commune historique possède 22 hameaux ou lieux-dits, dont 2 seigneuries et 3 prieurés :

- Seigneurie de Romilly, dite de la Cour ou de la Grand'Cour, dont le 1^{er} propriétaire connu, fut Jehan de Montauban en 1442. L'église St Pierre aurait été construite sur les ruines du château féodal.



- Seigneurie du Jonchet, possession de Jacques de Lyon en 1537, dont le château de style renaissance, est le lieu seigneurial.



En 1593, Nicolas Sublet réunit les 2 domaines à ses possessions de la Vallée de l'Aigre. En 1664, Jean de Pleurre rachète les propriétés de la famille Sublet. Nous en avons déjà parlé à la nuit des églises à la Ferté Villeneuveil.

- Prieuré du Grand Bouche d'Aigre, fondé au 12^{ème} siècle, par Alix de France, fille de Louis VII, en 1176, qui dépendait de l'abbaye de Thiron et appartenait à l'ordre de St Benoît. Le prieuré est sous le patronage de St Jean et de St Paul. L'ancienne église a disparu, il ne reste que la chapelle St Jean et St Paul ; Le château est le lieu seigneurial.
- Prieuré de St Calais : Il a été détruit entièrement à la révolution. Seule, une porte en plein cintre était visible, jusqu'aux années 50. Il dépendait de l'abbaye de Bonneval.
- Prieuré Notre Dame, fondé en 1128, dont la chapelle St Hubert à Riboeuf, était le centre d'un pèlerinage contre la rage. Elle a été partiellement détruite à la fin du 18^{ème} siècle. C'est aujourd'hui une grange. Il dépendait de l'abbaye de Thiron.

La présence religieuse était importante sur la commune.

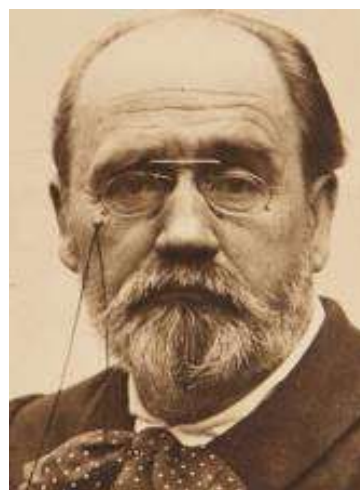
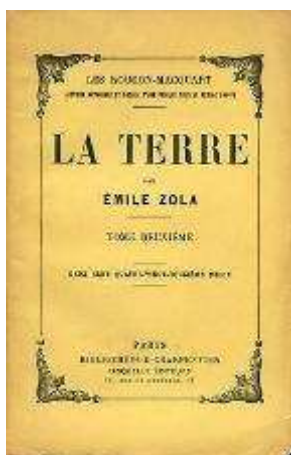
La commune possède également l'arborétum, réalisé en 1997. Il est peuplé de plus de 300 arbres d'espèces différentes. 15 Kms de chemins de randonnée ont été aménagés pour relier les hameaux entre eux. Un jardin pédagogique a été créé en 2016 au chemin « Aurèle Daviau ».

N'oublions pas le château Ste Barbe, du 19^{ème} siècle, situé au milieu du village.



Nous ne pouvons que mentionner le passage d'Emile Zola, écrivain du 19^{ème} siècle, au mois de mai 1886, entre Cloyes, Châteaudun et Romilly. Il prépare en effet, son roman « La Terre », 15^{ème} volume de la saga des Rougon-Macquart.

Pendant une semaine, il prend des notes et dessine des plans pour décrire au mieux le village où se situe l'action de son roman, auquel il donnera le nom de « Rognes » dans son livre. C'est bien Romilly sur Aigre qu'il décrit dans ses carnets d'enquête, tel qu'il a vu le village à l'époque.



Lieux de culte

A l'origine, les premiers chrétiens, pour obéir à la demande de Jésus, auraient commencé à perpétuer la mémoire du repas pris au Cénacle la veille de l'arrestation de Jésus et de son supplice sur la croix, dans des demeures privées appelées « La domus ecclesiae ».



Ces maisons domestiques devinrent vite exigües face à la croissance rapide des communautés chrétiennes.

Après les persécutions du 3^{ème} et 4^{ème} siècle, le christianisme obtient le statut de religion d'état. Les églises furent construites et devinrent des lieux de rencontre spirituelle.

Par leur architecture, travées étroites, colonnes et voûtes très hautes, par le mobilier, les vitraux, les décors, le fleurissement et par la musique et l'art sacré, les églises accroissent la louange, la gloire et la beauté infinie de Dieu.

Dans le silence et la prière, l'âme des fidèles est portée vers Dieu et ses mystères et se trouve comblée de ses grâces.

C'est un lieu sacré où les visiteurs, croyants ou non, peuvent y méditer et trouver la paix.

Examiner l'histoire des lieux de culte chrétiens depuis les origines, est riche d'enseignement. Le premier constat qui s'impose est que la vie de nos églises n'est pas un long fleuve tranquille. Le fil de leur histoire montre une constante alternance entre, d'une part, des phases d'élan spirituel et de défis architecturaux, et, d'autre part, des temps de déclin et d'abandon, voire de ruine. Aux délitements succèdent des renaissances et ainsi de suite.

Cette histoire, au-delà des vicissitudes et des heures de gloire, révèle que, malgré une apparente rigidité de pierre, les bâtiments culturels sont avant tout des organes vivants. Epousant les rites et les liturgies du temps, les églises s'adaptent au contexte social, politique et religieux du moment, et donnent corps aux réponses fournies aux questions spirituelles et théologiques de leur époque.

Extérieur

L'église de Romilly est située en bordure du village et le domine. Elle est construite sur la rive gauche de la rivière l'Aigre et est orientée est-ouest comme la plupart de nos églises. En effet, à l'est se lève le soleil, symbole de Jésus Christ, lumière du monde. La route du pèlerinage à St Jacques de Compostelle passait par l'église.

Elle faisait partie du diocèse de Chartres et a été rattachée au diocèse de Blois au 17^{ème} siècle, lors de l'érection de ce nouveau diocèse, ce qui n'a pas été du goût de l'archidiacre du dunois, qui nommait les prêtres à la cure précédemment.

L'église St Pierre fait partie maintenant de la paroisse St Benoît des 3 rivières et du diocèse de Chartres.

Elle est placée sous le patronage de St Pierre, apôtre du Christ et 1^{er} pape de la chrétienté.

L'église aurait été érigée sur l'emplacement de la forteresse féodale de la Seigneurie de Romilly, dite de la Cour ou de la Grand'Cour, qui devait regrouper l'emplacement de l'église actuelle ainsi que celui de la ferme de la Grand'Cour.



Il est curieux de constater que lors de la « nuit des églises » qui a eu lieu à Langey en 2019, nous avons trouvé une autre ferme dite de la Grand'Cour, avec des vestiges féodaux, située à proximité de l'église, ayant également St Pierre pour protecteur.

La nef date de la fin du 15^{ème} siècle, c'est la partie la plus ancienne.
Le chœur avec le sanctuaire, est érigé à la fin du 16^{ème} siècle et comporte une abside à 3 pans coupés.

Avant la construction de l'hôtel-Dieu au 18^{ème} siècle, il existait un caquetoire sur la façade ouest dont il reste quelques traces dans la salle au 1^{er} étage.

C'est à la fin du 17^{ème} siècle que débute la construction de la partie la plus singulière de l'édifice, composée d'un bâtiment d'un étage, dont la façade est flanquée de 2 tours rondes.

Cet étrange bâtiment, construit en 1699 avec l'autorisation de Louis XIV, par Jean de Pleurre, Seigneur de Romilly et de la Ferté Villeneuve, a servi d'hôtel-Dieu, pendant une 30^{ème} d'années, jusque vers 1730, où l'hôpital est retourné à la Ferté Villeneuve. Il est alors desservi par les sœurs de Montoire. Jean de Pleurre est décédé au Jonchet à l'âge de 70 ans et inhumé dans le chœur de cette église.

L'hôtel-Dieu accueillait les malades des 2 paroisses ainsi que ceux de Cloyes.

Les 2 tours et le porche, appartenaient au domaine privé du Jonchet, jusqu'à ce que la commune en fasse l'acquisition en 1981 pour le franc symbolique.

L'église a bénéficié de nombreuses restaurations :

Au 17^{ème} siècle (1697) où les moines de Thiron ont réparé l'édifice,

Au 18^{ème} siècle, pour les lambris du chœur et de la nef, au 19^{ème} siècle, pour les peintures intérieures, au 20^{ème} siècle, pour le clocher, la toiture, la voûte, les fenêtres, les menuiseries intérieures, les peintures, les vitraux et l'escalier de l'ancien hôpital.

De 2011 à 2013, les deux tours et le toit de la sacristie, ont été rénovés. Le 4 mai 2013 a eu lieu l'inauguration.

L'église mesure 40 m de longueur, y compris l'hôtel-Dieu et 11 m de largeur à l'extérieur.

La maçonnerie est en moellons de silex, les 14 contreforts qui renforcent la structure, sont en pierre calcaire taillée ainsi que les ouvertures.

La nef, le chœur, le clocher et les 2 tours, sont recouverts d'ardoises et l'ancien hôtel-Dieu, de tuiles de pays.

La nef et l'abside comportent 13 baies dont 5 sont obturées.

Le cimetière est situé au chevet de l'église, à l'est.

Côté Nord

Sur la tour de ce côté, existent 2 fenêtres, une est close de vitraux en losanges et l'autre est fermée de volets en bois percés de cœurs.

Sur le nord de la partie de l'Hôtel-Dieu, 2 petites fenêtres, fermées de vitraux en losange de couleur, laissent entrer la lumière.



Sur ce côté de la nef, nous voyons 2 fenêtres romanes d'origine, avec l'encadrement en pierre de taille. Un bandeau court tout autour de l'église. De par sa forme, il évite que l'eau de pluie ne ruisselle sur la base du bâtiment. 6 contreforts soutiennent ce côté nord, dont 2 jouxtent le mur de la sacristie.

La sacristie composée de 2 bâtiments accolés, est rapportée en hors d'œuvre, sur la façade nord. Elle est construite en moellons de silex et recouverte de tuile. Elle a été achevée aux alentours de 1733 et coûta 400 livres. Elle remplace l'ancienne sacristie trop exigüe qui fut détruite et qui communiquait avec le presbytère.

Elle comporte une porte bouchée et une petite fenêtre sur le petit bâtiment et une fenêtre sur le grand bâtiment. Une fenêtre du chœur de l'église a été murée.

Nous ne pouvons pas, malheureusement, y avoir accès, à cause d'une propriété privée qui était l'ancien presbytère et de son enclos.

La sacristie est constituée de 2 pièces intérieures, dont l'une est surélevée d'un degré.

Chevet

L'extrémité d'une église du côté du chœur, est appelée le chevet.

A l'intérieur de l'édifice, c'est une abside. Ici, le chevet est à 3 pans, avec un contrefort en pierre taillée à chaque angle.



Le pan nord comporte une baie en $\frac{1}{2}$ cintre à remplage (c'est l'armature en pierre dans laquelle sont posés les panneaux du vitrail), avec dans le réseau ou tympan de la baie, 2 soufflets, un cœur et 2 lancettes à meneaux. Nous observons que cette baie a été réduite, on voit bien qu'elle descendait jusqu'au bandeau.

Sur le pan est, une baie en $\frac{1}{2}$ cintre est obturée, vraisemblablement lorsque le Maître Autel a été installé à l'intérieur de l'église au 18^{ème} siècle.

Une plaque en marbre est apposée en dessous du bandeau, sur laquelle est écrit :

**AUX CHERS AMIS,
NOUS AVONS ÉTÉ TOUT COMME VOUS
ET VOUS DEVIENDREZ TOUT COMME NOUS,
PRIEZ DIEU POUR NOUS.
1945**

La baie à remplage de ce pan côté sud de l'abside, est grillagée et comporte un trèfle à la place du cœur. On a rajouté entre les 2 contreforts, un abri recouvert d'ardoises.

Clocher

Le clocher a été restauré au 20^{ème} siècle.

Ses 8 pans sont recouverts d'ardoises. 2 lucarnes saillantes, triangulaires, contribuent à l'éclairage et à la ventilation à l'intérieur du dôme.

Au-dessus, une flèche symbolise l'élan vers le ciel et son piédouche fait la transition avec la magnifique croix en fer forgé, qui rappelle la passion du Christ.

Quant au coq, il est le symbole du reniement de St Pierre : En effet, la veille de son arrestation, Jésus lui a dit qu'avant que le coq n'ait chanté, Pierre l'aurait renié 3 fois. Il sert aussi de girouette.

Le beffroi abritait 3 cloches. Il n'en reste qu'une aujourd'hui.



Côté Sud

Toutes les baies de ce côté de la nef, sont en ½ cintre, à remplage.



On constate que la 1^{ère} fenêtre avait été réduite, puis finalement, murée.

La 2^{ème} baie est à triple lancettes, 2 soufflets, 2 mouchettes. Elle est grillagée et ouverte jusqu'au bandeau, ainsi que les baies suivantes.

La 3^{ème} et la 4^{ème} fenêtre sont à double lancettes, cœur et soufflets dans le tympan. 6 contreforts soutiennent la structure. 2 fenêtres avec vitraux à losanges simples éclairent le début de l'Hôtel Dieu, une porte et 2 fenêtres fermées par des panneaux en bois, existent sur la 1^{ère} tour.

Façade Ouest de l'hôtel Dieu

Nous savons que le bâtiment à un étage flanqué de 2 tours à chaque angle, devant lequel nous sommes, a été rajouté sur le pignon ouest de l'église, fin 17^{ème}/début 18^{ème} siècle et a servi d'hôtel Dieu pendant 30 ans. Il appartenait au domaine privé du Jonchet jusqu'en 1981, date de son acquisition par la commune.



Le porche d'entrée en pierres taillées, comporte 2 piédroits, une voûte en plein cintre et au-dessus, un linteau d'ornement saillant.

La porte est surmontée de 3 niches avec l'entourage en granit. La statue en pierre du saint patron de l'église, est dans celle du milieu, tandis que les 2 autres sont vides. La main de St Pierre qui tient les clés, a été brisée.

Cette statue polychrome de St Pierre était installée au-dessus de l'ancien maître-Autel donné par Pierre Sublet, dans l'abside.

Le curé la fit transporter à l'extérieur, dans la niche du milieu. Malheureusement, la pluie a fait disparaître les couleurs.

L'affaire fit grand bruit parmi les paroissiens, indignés de voir la statue du saint, mise ainsi à la porte de l'église.

2 fausses lucarnes surmontent la façade, l'une d'elle dissimule un conduit de cheminée.

Une fenêtre munie d'un volet au 1^{er} étage, perce la façade de la tour gauche.

On peut encore voir la poulie qui servait à monter les sacs de céréales quand la tour servait de réserve.

Parvis

Le mot parvis, d'origine grecque, a la même étymologie que « paradis » et pouvait encore avoir ce dernier sens au Moyen Âge.

Les Mystères qui commémoraient les grands événements de la Bible, étaient généralement joués devant les églises ou les cathédrales, du 11^{ème} au 15^{ème} siècle.

De nombreuses fêtes publiques et des foires étaient tenues le jour de la fête du patron de l'église paroissiale et se déroulaient sur le parvis.

Le parvis donne accès à l'église et permet le passage entre le profane et le sacré. Il faut passer par le porche qui, de par la forme de la porte d'entrée surmontée d'un demi-cercle, rappelle symboliquement, le lien entre le ciel et la terre.

Ici, à Romilly, le parvis est une allée pavée bordée de pelouse.

Sous le porche de hôtel-Dieu on retrouve le parvis d'origine, entre la porte de l'hôtel-Dieu et le portail de l'église qui donne accès à la nef. Il est constitué d'un beau dallage en pierre en forme de croix.

Sous le bâtiment de l'hôtel-Dieu, les murs ont une belle ossature en bois dont les intervalles sont comblés de torchis, avec un banc en pierre à la base.

Pignon Ouest primitif

Avant la construction de l'hôtel Dieu, cette façade était le pignon originel de l'église.

Il existait un caquetoire, sorte d'auvent qui abritait les paroissiens de la pluie, lorsqu'ils se saluaient avant ou après les offices religieux.

On trouve les 4 corbeaux qui soutenaient la charpente, dans la salle au 1^{er} étage, seuls vestiges du caquetoire.

Le portail à gable, qui donne accès à la nef de l'église, date du 16^{ème} siècle. Un gable est une surface décorative pyramidée, à rampants moulurés, qui couronne certains arcs de portails.

Celui-ci comporte un arc en plein cintre, dont les piédroits à crochets moulurés et la décoration pyramidale passent sous la menuiserie de l'hôtel-Dieu. Il a été cassé en plusieurs endroits pour laisser le passage des poutres. La porte à 2 vantaux est en chêne.



L'hôtel Dieu

Les portes du rez-de-chaussée donnent chacune sur une petite pièce dont celle de droite voit le début de l'escalier en colimaçon qui donne accès au 1^{er} étage et sous la charpente. La menuiserie du 17^{ème} siècle ainsi que le portail de la nef, y sont stockés.



Au 1^{er} étage, on accède à une salle parquetée d'environ 60m2 et une autre de même dimension, sous la charpente, qui elle, est carrelée.

La salle du 1^{er} étage a servi de salle de spectacle au début du 20^{ème} siècle, puis de lieu de stockage de céréales. Nous voyons bien les 4 corbeaux sur lesquels reposait la charpente du caquetoire.



Intérieur

L'église est un grand vaisseau, sans bas-côtés, de 32 m de long du narthex au sanctuaire et de 10 m de large.

Le plan architectural de l'édifice est composé :

- du rez-de-chaussée de l'hôtel Dieu, qui est l'ancien parvis,
- du narthex avec le sas d'entrée de l'église,
- de la nef, séparée du chœur par la grille monumentale,
- du chœur et de la sacristie,
- Enfin, du sanctuaire situé dans l'abside à 3 pans coupés.



L'église est pavée de terre cuite de couleur foncée et plus claire, le sanctuaire est pavé de carrelage noir et blanc.

Les murs sont peints de couleur ocre à la base, sur une hauteur de 2 m environ avec des bords en trompe l'œil et de couleur blanche sur la hauteur restante.

9 entrants à poinçons soutiennent la charpente, dont 3 soutiennent le chœur et un entrant rayonnant soutient le cul-de-four.

La voûte est lambrissée, teintée. Sa forme est de 2 pans coupés au-dessus de la nef, de 4 pans coupés de teinte bleutée au-dessus du chœur jusqu'à l'abside et de trois pans coupés sur le cul-de-four peint.

Les lambris du chœur ont été remplacés en 1748, ceux de la nef, en 1766. Puis au 20^{ème} siècle.

10 croix de consécration, sur fond bleu, sont apposées sur les murs à 3 m de haut ainsi que les 14 stations du chemin de croix en plâtre, rondes sur fond bleu.

Le mobilier est du 18^{ème} siècle (bulletin N°98 de la Sté Archéologique d'E&L 1983)

Narthex

Cette partie de l'église est appelée « narthex », mot issu du grec, nommée aussi parfois « antéglise » ou « avant-nef ». Ce lieu fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré.



Contrairement au porche, largement ouvert sur l'extérieur, il est généralement ouvert sur la nef, mais clos sur l'extérieur, par le portail à gable et par les 2 fenêtres romanes obturées au 18^{ème} siècle, situées au-dessus du sas d'entrée.

Le narthex est l'endroit où se tenaient les personnes qui n'étaient pas baptisées.

1 entrant simple soutient la charpente.

Sur le fronton triangulaire du sas, sont représentées la clé de St Pierre, croisée avec l'épée de St Paul, dans le cercle sur fond bleu.



2 bénitiers en marbre blanc, sont appendus de chaque côté du sas.



A droite, le meuble en chêne sculpté du confessionnal, daté de 1733, est le lieu où les pénitents reçoivent le pardon de Dieu par le sacrement de réconciliation donné par le prêtre.

A gauche, nous trouvons les fonts baptismaux, en marbre anthracite veiné de blanc, avec un couvercle en bois. Ils sont entourés d'une grille en fer forgé.

Le plus souvent, les fonts baptismaux sont situés dans l'angle nord/ouest du narthex, ce qui signifie la sortie par le baptême, de l'ombre humide à la chaude lumière de Dieu.



De chaque côté du sas, 2 croix de consécration en plâtre sur fond bleu, sont scellées sur le mur. Ce sont les 2 seules croix carrées de cette église.



Dans la religion catholique, les croix de consécration sont ordinairement au nombre de 12 (symbole des 12 apôtres) sur les murs internes ou piliers de l'édifice, parfois sur les murailles extérieures. Elles peuvent être tracées sur le sol ou sur la table de l'Autel (5 croix aux 4 angles et au milieu, représentent les 5 plaies du Christ).

C'est à l'évêque du lieu que revient le rôle de donner l'onction du St Chrême et de l'Huile sainte à chacune des 12 croix, lors de la consécration de l'église. Sous chaque croix est habituellement fixé en applique, un chandelier de consécration et c'est le cas, ici, à Romilly.

A gauche, une peinture à l'huile d'1m50 sur 2m, représente la nativité de Jésus et l'adoration des bergers. La signature de cette copie mentionne « Dawis d'après Ribeira ». Cette œuvre, dont l'original se trouve dans les collections du Louvre depuis 1802, a été peinte par un espagnol, Jusepe de Ribera, aux alentours de 1650.



Nef

La nef est simple, sans bas-côté, meublée de 2 rangées de bancs en chêne, clos d'une porte, avec repose-livres, agenouilloirs. Le long des murs, des chaises ordinaires ont été rajoutées.



La nef est éclairée de 2 baies romanes à vitraux colorés au nord et de 2 baies gothiques à double lancettes, avec rosace et soufflets, également à vitraux colorés, au sud.



Sur les murs de la nef, de chaque côté, nous retrouvons les croix de consécration, mais dans un cadre rond, ainsi que les stations du chemin de croix, en plâtre, rondes sur fond bleu, en harmonie avec les croix de consécration.



Le chemin de croix, don de Mme Beaudoux, et installé par les services municipaux, vient remplacer le précédent qui s'était dégradé avec le temps. Il a été inauguré le 30 mars 2012.

Le chemin de croix est né des pèlerinages à Jérusalem au 14^{ème} siècle où, de retour chez eux, les pèlerins désirèrent revivre la montée de Jésus vers le mont Golgotha où il fut crucifié.



Les stations furent fixées au nombre de 14 par les papes Benoît 12 et Clément 14 au 18^{ème} siècle. Il existe, en certains lieux, comme à Lourdes, une 15^{ème} station, celle du tombeau vide, qui relie toutes les stations à la Résurrection de Jésus Christ.



Nous avons vu 1 entrant dans le narthex, 4 sont dans la nef, dont un est peint. A sa base gauche, sont peints les noms des artisans qui ont œuvrés à la réfection de la voûte de la nef. Pour notre compréhension, voici ce qui est écrit d'une part :

L'an 1766, (je été fait du teims) j'ai été fait du temps de mr Bourdoneau, curé de cette paroisse et de St Renouar et de j* Vivier, tous deux fabrissiens

dans la même année,
Et de l'autre part :

L'an 1766, (je été fait du teims) j'ai été fait du temps de mr Bourdoneau curé de cette paroisse et m* Bartelin, fabrissiens en charge, de la même année.



Ces noms ont été conservés lors de la dernière restauration, en 1999.

Sur le mur nord, est apposée une plaque de marbre à la mémoire des enfants de Romilly, morts lors des guerres 14-18 et 39-45.

La statue de Notre Dame de Lourdes, sur une console en bois, la précède.



Vient ensuite le banc d'œuvre, constitué d'un beau bureau en bois sur lequel repose la statue de Notre Dame de Chartres.

Sur son socle, est inscrit en lettres dorées « Virgini Pariture ».

Ses côtés rejoignent le dossier en boiserie où l'on remarque 2 écussons en plâtre de chaque côté avec les noms de P. Moreau et de L. David. Ce sont probablement les 2 membres de la Fabrique qui l'ont fait installer.

Le banc d'œuvre est le siège du conseil de Fabrique, composé de notables et du curé. Ces membres sont appelés également Marguilliers, fabrissiens dans cette église. Ils administraient la paroisse et s'y réunissaient.

Dans le livre de comptes de la fabrique de 1894 à 1900, nous avons trouvé les dépenses suivantes : 3 mars 1894 : 4 chandeliers forgés 48 francs versés à Mr Ledou maréchal, 10 février 1897 : Ardoises 100 f versés à Mr Brissard couvreur 23 novembre 1897 : Harmonium 500 f versés à Mr Dumont facteur d'orgues, 11 janvier 1900 : Corde cloche 15f60 versés à Mr Levasseur cordier et divers achats de cierges et réparations courantes de l'église.

Un grand Christ en croix est appendu sur le mur au-dessus du banc-d'œuvre.



Sur le mur sud, la grande statue en plâtre peint, d'1m80 de Notre Dame des 3 Ave est fixée au mur. Dans sa couronne dorée sont peints les mots : Sagesse – Puissance – Miséricorde et 2 fois Ave. Son cœur est enflammé et rayonnant et 3 angelots sont à ses pieds.



Les 3 Ave Maria célèbrent les dons conférés à Marie par la Sainte Trinité, don de puissance par le Père, don de sagesse par le Fils et don de miséricorde par le Saint Esprit. Les 3 ave Maria ouvrent à la prière et à la mission.

A côté, la statue plus petite de Sainte Anne qui apprend à Marie sa fille, à lire les écritures saintes sur un rouleau de parchemin. Elles reposent sur une belle console ouvragée.



La chaire à prêcher en bois, surmontée d'une croix, est toujours située en face du banc d'œuvre. Le prêtre y faisait ses homélies avant Vatican 2.



Sur le dossier, une bannière de procession brodée, représente St Pierre avec la clé du royaume de Dieu dans chaque main. Elle n'est pas en très bon état.

Une autre bannière, sur fond bleu, brodée du monogramme de Marie, est dans la sacristie.

La belle piscine gothique flamboyante que nous trouvons maintenant, indique le niveau de l'ancien sanctuaire.



Postérieurement, dans le courant du 16^{ème} siècle, fut rajouté le chœur, terminé par une abside à 3 pans.

Une piscine, ou lavabo liturgique, est une vasque incluse dans une niche ou un mur, permettant au prêtre de se purifier les mains avant la consécration eucharistique. Ce rituel de purification est appelé : Sacrarium. Elle est située non loin de l'Autel et elle est munie généralement d'un trou permettant à l'eau de s'évacuer à l'extérieur de l'église ou de s'infiltrer dans les fondations. Une statue de St Joseph a été installée à l'intérieur.